

# Une mosaïque des origines

Karine Mimoun développe une démarche artistique singulière où chaque fragment devient porteur de mémoire. En conjuguant peinture, sculpture et mosaïque, elle élabore un langage plastique qui allie la rigueur du détail et la force du symbole collectif. Son univers, immédiatement identifiable, se déploie à plusieurs niveaux. D'abord sensoriel, à travers la matière, le relief et la lumière ; puis esthétique, dans le dialogue subtil entre les couleurs et les formes ; enfin, symbolique, en convoquant la mémoire des civilisations, la conscience collective et l'unité du vivant. Au cœur de sa pratique, l'artiste évoque cette touche ultime qui, après des centaines d'heures de travail, transforme une composition en œuvre accomplie. Ce geste résume la logique de sa création : non pas une simple fascination pour le fragment, mais un patient façonnage, qui prend tout son sens dans la révélation d'un ensemble.

Les créations de Karine Mimoun deviennent ainsi une invitation à passer du fragment au tout, du détail à l'ensemble, du visible à l'invisible. Elles témoignent d'une recherche constante de texture. Les fonds, travaillés comme des surfaces minérales, sont enrichis de pigments métalliques et parfois phosphorescents qui prolongent l'expérience jusque dans l'obscurité. Les bleus profonds, les verts turquoise, les rouges éclatants et les ors scintillants rappellent l'éclat des pierres semi-précieuses, telles que le lapis-lazuli, l'agate ou la turquoise, dont l'artiste revendique l'inspiration.

Dans sa série, intitulée « 1 - cosmogonie » l'artiste oriente sa recherche vers les mythes fondateurs. Elle réunit cinq pièces monumentales, dont quatre tableaux et une sculpture, qui réinterprètent des figures issues de civilisations disparues. Ces pièces représentent un Lamassu vibrant d'eau turquoise, un Moaï souffle des ancêtres, un Khepri solaire, un Quetzalcoatl embrasé de feu et un Viracocha créateur. Chacun incarne un élément fondateur, la terre, l'eau, le feu, l'air ou le cosmos, et rappelle les cycles immémoriaux de la vie, de la mort et de la renaissance.

L'ensemble est constitué de centaines de petits visages stylisés, hauts de quelques centimètres à peine. Ils évoquent tour à tour les masques primitifs et les icônes miniatures. Chacun de ces visages possède une identité propre, une expression singulière, parfois même une aura fantomatique.

Pris isolément, les visages apparaissent comme des fragments précieux, semblables à des gemmes taillées. Assemblés, ils dessinent des figures monumentales qui relient le passé au présent.

Au-delà de leur apparence, ces effigies rappellent aussi les fragments d'humanité que chacun peut reconnaître en soi. Elles invitent à une identification intime, chacune devenant un miroir dans lequel on peut se retrouver. Leur traitement en pierres précieuses ne renvoie donc pas seulement à une esthétique, mais à l'idée que tous les êtres humains possèdent une valeur unique et sacrée, semblable à celle d'une gemme rare.



C'est dans le passage du microcosme au macrocosme que l'individu s'efface pour s'unir à une vision d'humanité collective inscrite dans le mythe et la mémoire partagée. Ainsi, l'art de Karine Mimoun s'impose comme une mosaïque vivante où l'intime rejoint l'universel, et où chaque fragment trouve sa place dans un héritage commun.



## Agathe Anglionin

Commissaire d'exposition, Curatrice, Critique d'art,  
Membre @ceacommissaires

*Karine Mimoun*  
VISUAL ARTIST

 [www.KarineMimoun.art](http://www.KarineMimoun.art)  
 @Karine\_Mimoun\_art